

16/04/2014



RÉFLEXIONS - Fin 2013, l'enlèvement du père Georges Vandenbeusch par une quinzaine d'hommes armés du groupe nigérian Boko Haram dans l'extrême nord du Cameroun a suscité un début de polémique sur l'inconscience des missionnaires dans les pays à risque. Heureusement le Père a été libéré le 31 décembre. Il est rentré en France le lendemain grâce aux services de l'État français. Pesant avec précaution ses mots, il déclarait : « Je ne voudrais pas qu'on croie que les services n'ont pas fait leur travail. Des consignes ont été données. Mais jamais on ne m'a demandé de partir. Quand on aime les gens, qu'on y est attaché, qu'on travaille à ce que leur vie s'épanouisse, est-ce qu'on les laisse ? » Alors, il n'a pas abandonné ses ouailles. Mais la question s'impose : n'est-ce pas de l'inconscience ?

Pays à risque

On peut se demander pourquoi l'Église exposerait au danger ses rares jeunes prêtres. Qui, du reste, ne sont pas si rares, puisqu'il y a actuellement 145 prêtres diocésains français, comme le père Vandenbeusch, partis pour des missions courtes de trois à six ans dans le cadre de Fidei Donum, une structure internationale d'échanges de prêtres.

Au total, près de 5000 Français servent actuellement l'Église catholique hors de France : ces 145 prêtres diocésains et 1250 religieux (pères blancs, jésuites, d-minicains, lazaristes,

assomptionnistes, bénédictins), à qui il faut ajouter 2350 religieuses et 1230 volontaires laïcs.

Quelle conduite à tenir en cas de danger ?

Le père Jean Forgeat, responsable du service Fidei Donum en France, répond : « La logique est de rester au milieu du peuple que ces prêtres sont venus servir. Partir ou rester ? Plutôt rester, donc. Mais nous leur disons toujours d'être prudents. Quand le danger est vraiment imminent ou déclaré, nous recommandons de ne pas s'exposer outre mesure. D'où notre recommandation, donnée, aussitôt après l'enlèvement du père Georges, à deux autres prêtres Fidei Donum en ce moment au Cameroun, de se protéger. »

« Souvent les missionnaires savent que leur présence donne de la confiance, de la consolation, du courage aux populations : ils choisissent donc de rester. » Mais c'est en définitive à l'intéressé, de prendre la décision ultime.

Notre responsable pour la France, Guy Vuillemin, a les m-mes paroles. Il explique: « Un missionnaire tisse des liens avec la population locale. Si ces populations sont en danger, on reste avec elles. C'est la consigne. Elle est claire. On ne va quand même pas partir quand cela va mal pour les populations que nous sommes venus servir !

Cela dit, quand le danger monte vraiment, nous conseillons aux missionnaires de se regrouper, de ne pas rester seul. Et nous leur disons que c'est à eux de décider s'ils restent ou non. S'ils s'estiment certains d'être confrontés à la mort, on leur conseille de partir, et personne ne le leur reprochera. Mais ce sont eux qui prennent la décision ultime. Ils savent que leur présence encourage les populations : ils choisissent donc de rester. »

